

Réveil sur Mars

**Séminaire transdisciplinaire dédié
à la scène culturelle des Balkans occidentaux**

Les 30 juin et 1er juillet 2023 se tiendra à la Gaîté Lyrique (Paris) un séminaire transdisciplinaire à l'initiative de quatre institutions basées en France et dans les Balkans occidentaux : l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), Art Explora—Paris, le Musée d'art contemporain de Skopje (MoCA) et Oral History Initiative (OHI)—Pristina. Ce séminaire est le premier volet du programme européen Culture.EUBalkans (2022—2024) dont l'objectif est d'encourager la circulation des artistes, chercheur·euse·s et acteur·rice·s culturelles entre les Balkans occidentaux et l'Union européenne et de favoriser la diffusion de leurs pratiques et de leurs recherches. Il reçoit le soutien du programme « Europe Créative ».

L'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC) est un établissement public d'enseignement supérieur artistique sous tutelle du ministère de la Culture qui forme des artistes et créateur·rice·s actives sur la scène internationale. Revendiquant une totale transversalité, son enseignement couvre un large spectre de disciplines et croise les domaines des arts visuels, de l'écriture, du spectacle vivant, du son, du cinéma et de la théorie. L'école est un espace hospitalier à l'expérimentation artistique, l'invention et la recherche en art, un lieu de convivialité, d'échanges et de réseaux de partage qui permet la sédimentation d'idées, de connaissances et d'expériences.

Créée par Frédéric Jousset en 2019, **Art Explora** est une fondation internationale qui renouvelle le dialogue entre les arts et les publics à toutes les échelles. Il s'agit de démocratiser l'accès à la culture et de réaffirmer la place centrale des artistes face aux grands défis et mutations de notre temps. Cet aspect s'illustre plus particulièrement à travers des résidences d'artistes et de chercheur·euse·s à Paris et bientôt à l'étranger et notamment le programme "Art Explora - Cité internationale des arts" lancé en 2021 à la Cité internationale des arts de Montmartre.

Fondé en 1964, après le tremblement de terre et à la suite de nombreuses donations d'œuvres d'art à la Ville de Skopje de la part d'artistes et d'institutions du monde entier, le **Musée d'art contemporain (MoCA)** a pour mission de nourrir et de diffuser les valeurs de l'art moderne et contemporain qui définissent la culture et la société de notre époque. Son bâtiment, d'une superficie totale de 5 000 mètres carrés, est un exemple de l'architecture du modernisme tardif.

Oral History Initiative (OHI) est une organisation à but non lucratif basée au Kosovo, composée d'un collectif de chercheur·euse·s de différentes générations, ethnies et origines. Pionnière des nouveaux médias, OHI inscrit sa pratique dans le domaine des sciences humaines numériques, du patrimoine culturel et des études sur la mémoire. L'initiative aborde l'histoire du Kosovo d'une manière non formelle, en essayant de retrouver l'interaction des mémoires individuelles et collectives, au-delà des récits de groupes construits - qu'ils soient ethniques ou nationaux.

La Gaîté Lyrique - Fabrique de l'époque est un lieu culturel de la Ville de Paris qui entend répondre à l'urgence culturelle, social, démocratique et climatique. Avec le projet Fabrique de l'époque, entre création et engagement, elle invite à passer de l'idée à l'action, du récit à l'impact, et encourage la création artistique et la circulation d'idées, émancipe et décloisonne les publics, bouscule et met en mouvement. La Gaîté Lyrique se pense comme une boîte à outils au service des artistes, acteurs et actrices du changement, pour renforcer la capacité de créer et d'agir ensemble, tous et toutes rassemblés autour d'un concert, d'une table ronde, d'un verre, d'une performance, d'un atelier ou d'une projection. Bienvenue dans l'époque !

La Gaîté Lyrique

MoCA

Oral History Initiative

30.6 - 1.7

2023

Séminaire transdisciplinaire dédié à la scène culturelle des Balkans occidentaux



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY



Oral
History
Kosovo



LIBERTÉ
ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

Réveil sur Mars

Séminaire transdisciplinaire dédié à la scène culturelle des Balkans occidentaux

La Gaîté Lyrique, Paris 30.06—01.07.2023

Entrée gratuite. Réservation en ligne obligatoire ici



PROGRAMME

JOUR 1, 30 JUN 2023

9h40 **Introduction par Corinne Diserens, Juliette Donadieu, Camille Kingué et Blanche de Lestrang**

MATINÉE : 10H—13H

Modération : **Camille Kingué, Vincent Enjalbert et Jovanka Popova**

10h **Conférence de Arnisa Zeqo, historienne de l'art et curatrice, directrice de Kunsthuis SYB, Beetserzwaag**
Une flûte, une cloche, des eaux : Fragments d'une généalogie fictive et de futurité

Le titre de la présentation fait référence à une série de voyages artistiques féministes en Albanie que Zeqo a entrepris avec l'artiste Bora Baboçi et l'éditrice Leah Whitman Salkin en 2020—2021. Comment l'amitié et la fiction peuvent-elles aider à construire une généalogie féministe et comment celle-ci peut-elle s'incarner dans des actions futures ? Considérée comme un partage de ressources et de références, la présentation vise à donner un aperçu des différents éléments qui ont été présents dans la recherche curatoriale en cours de Zeqo sur les traces féministes dans les Balkans et en particulier en Albanie : des poèmes de June Jordan sur la guerre du Kosovo, une relecture de Monique Wittig, deux sœurs peintres des années 30 à l'importance de l'eau, de la musique et de la poésie.

11h **Conférence de Mira Gakjina, directrice du MoCA, Skopje**
La solidarité, vertu du 21^e siècle

Alors que la plupart des musées sont fondés pour soutenir une identité et résultent de l'action de l'État ou d'une initiative privée, le Musée d'art contemporain de Skopje a été initié et créé spontanément par les artistes eux-mêmes comme un élément culturel clé de la reconstruction après le violent tremblement de terre qui a frappé Skopje (alors en Yougoslavie) en 1963. La motivation initiale, l'expression d'un mode de solidarité ainsi que certains facteurs extérieurs ont décuplé l'enthousiasme pour ce projet extraordinaire qui est devenu de fait réellement international. La diversité géographique et stylistique de la collection de ce musée inhabituel - composée de milliers de donations - témoigne de l'hétérogénéité de la scène artistique mondiale. Aujourd'hui, le MoCA souhaite réexaminer son rôle social et l'importance de sa collection, en convoquant de nouveau, et avec succès, des artistes renommés pour une nouvelle vague d'actions de solidarité. La solidarité s'affirme comme une nécessité dans la société globale au 21^{ème} siècle.

12h **Conférence—performance de Hristina Ivanoska, artiste, Skopje/Berlin**
Document manquant : Conférence n°2 (Quand on oublie de se souvenir)

Ma pratique artistique s'articule autour des questions de répression, de contrôle et de construction de la mémoire collective en lien avec les stratégies de résistance et les politiques qui organisent la vie des femmes. Au cours de ma présentation, je me concentrerai sur mon projet de recherche en cours *Document Missing* (2014—), un ensemble d'œuvres produites sur différents médiums : performances, photographie, objets, textile et typographie. Ce projet met l'accent sur le manque de reconnaissance de l'histoire des femmes dans la société macédonienne et ses liens avec les formes actuelles d'activisme et de théorie politique. Dans mes performances basées sur des documents trouvés ou perdus et sur des interprétations orales des événements, « j'habite » le personnage de Rosa Plaveva (1878—1970), une combattante macédonienne pour les droits des femmes et des travailleurs, dont le récit a été oublié, ou simplement effacé, de l'histoire officielle et des archives de l'État national.

× **13H—14H : PAUSE DÉJEUNER**

APRÈS—MIDI : 14H15—17H30

Modération : **Camille Kingué et Vincent Enjalbert**

14h15 **Conférence de Dr. Olsi Lelaj, IASKA, Tirana**
Les argonautes et l'aigle : La création de l'anthropologie moderne en Albanie

J'ai lu pour la première fois *Les Argonautes du Pacifique occidental* (1922) de Bronislaw Malinowski alors que j'étais étudiant à l'université de Malte. Je n'avais aucune idée de ce qu'était l'anthropologie, et je n'aurais jamais imaginé à quel point elle allait changer ma vie. De retour dans mon pays avec un diplôme en anthropologie et sociologie, j'ai rejoint un groupe de jeunes chercheurs de l'Institut d'anthropologie culturelle et d'études artistiques (IASKA). Après avoir rejoint l'IASKA, j'ai découvert la riche histoire des recherches ethnographiques et des publications réalisées principalement par des chercheurs albanais depuis 1947. La manière dont nous abordons les sujets de recherche et leur relation avec la théorie contrastait fortement avec la vision très romantique et patriotique que les chercheurs de générations précédentes avaient de leurs objets d'étude. Cette conférence présentera les fondements de l'anthropologie moderne en Albanie en attirant l'attention du public sur les questions, les sujets de recherche, les publications et les activités qui ont permis à un groupe de chercheurs (plus très jeunes aujourd'hui), de déplacer les objets d'étude de cette discipline de la tradition à la modernité. La conférence se concentrera ensuite sur deux projets de recherche majeurs qui façonneront l'anthropologie albanaise au cours de la prochaine décennie.

15h15 **Conférence de Diana Malaj, co-fondatrice de ATA (Them), Kamza**
Les subalternes peuvent-ils faire du théâtre ? Le théâtre à Kamza comme acte esthétique et politique

Le groupe activiste ATA, fondé en 2014 à Kamza (Albanie), utilise le théâtre comme langage pour créer des liens avec sa communauté. À travers le théâtre, ATA tente d'élaborer, de comprendre et de critiquer les relations sociales sur scène. Depuis plus de 9 ans, ATA organise régulièrement des représentations théâtrales comme autant d'actions artistiques et politiques à même de construire des collectifs et d'inviter à l'engagement civique face aux lacunes des politiques culturelles locales et centrales, aux scandales de corruption dans la planification urbaine et des infrastructures, à la mauvaise gestion des biens publics et aux interventions étatiques écocides dans les parcs nationaux. À travers les travaux d'Augusto Boal (*Théâtre de l'Opprimé*) et de Jacques Rancière (*Le spectateur émancipé*), ma présentation tentera d'explorer comment le théâtre peut être mis en scène en dehors d'espaces conventionnels, à partir de communautés marginales issues de différents quartiers, et quelles peuvent être ses implications sociales et politiques à Kamza et au-delà.

16h15 **Projection *Réveil sur Mars* (2020, 75min, VOSTENG) de Dea Gjinovci**

En Suède, une famille du Kosovo se confronte au rejet de sa demande d'asile. En découle le traumatisme des deux filles, victimes du « syndrome de résignation » qui les plonge dans un long coma. Face à cette atrocité, Furkan, 10 ans et benjamin de la famille, fait preuve d'une résilience inouïe et se lance dans la construction d'un vaisseau spatial comme un horizon vers tous les possibles.

SOIRÉE : 18H—19H30

18h **Conférence de Alush Gashi, directeur du Kino ARMATA, Pristina**
Le cinéma kosovar : Nouvelle Vague

Le cinéma kosovar a connu une évolution et une croissance remarquables ces dernières années, reflétant les changements culturels et sociaux de cette petite mais dynamique nation des Balkans. Née aux lendemains de la guerre du Kosovo, l'industrie cinématographique du pays est devenue un puissant moyen d'expression et de narration qui explore les conséquences de la guerre, les questions d'identité et les problèmes sociaux et offre une fenêtre sur l'histoire du pays et les défis contemporains. En résulte un large corpus d'œuvres, notamment des documentaires, des longs et des courts métrages, qui ont été reconnus et acclamés à l'échelle internationale. Les cinéastes kosovars ont apporté leurs perspectives uniques au public mondial, mettant en lumière la résilience, les luttes et les aspirations du peuple kosovar. Malgré les contraintes financières et les ressources limitées, il continue de prospérer, grâce à la détermination et à la créativité de ses cinéastes et de festivals tels que le festival du court métrage et du documentaire de DokuFest et le festival international du film de Prishtina (PriFest). En s'intéressant au potentiel de façonner des récits, de remettre en question les stéréotypes et de contribuer au paysage culturel de la région et au-delà, « Kosovo Cinema : Nouvelle Vague » se concentrera sur cette évolution récente du cinéma kosovar et sur ses perspectives d'avenir.

19h **Performance de HAVEIT, collectif artistique, Pristina**
Raser le patriarcat

Les hommes à grosse barbe sont considérés comme plus respectables, plus loyaux et plus forts. Cette perception est ancrée dans des croyances traditionnelles qui associent la barbe à la masculinité, à la sagesse et au pouvoir. Elle peut influencer la manière dont les hommes sont perçus dans divers contextes, notamment au travail, dans leurs relations amoureuses et leurs interactions sociales. Par exemple, les hommes à grosse barbe ont de fortes chances d'être considérés comme plus autoritaires, dignes de confiance et compétents, ce qui peut renforcer leur potentiel de *leadership* et leur statut social. De manière générale, ce phénomène social illustre la manière dont les attributs physiques peuvent influencer la perception des individus et leur comportement. La performance verra quatre femmes se rasant la barbe en rasant le patriarcat.

JOUR 2, 1ER JUILLET 2023

9h40 **Introduction par Corinne Diserens, Charlotte Fouchet Ishii et Bruno Julliard**

MATINÉE : 10H—13H

Modération : **Camille Kingué, Vincent Enjalbert et Jovanka Popova**

10h **Discussion entre Erëmirë Krasniqi, directrice de OHI, Pristina et Arbnora Dushi, conseiller·e à la recherche à l'Institut d'albonologie**
A propos de folklore, d'histoire orale et de la sphère numérique

La conversation entre Erëmirë Krasniqi et Arbnora Dushi portera sur la relation étroite entre le folklore et l'histoire orale. Le changement de paradigme dans les études folkloriques au cours de la seconde moitié du 20^e siècle a créé de nouveaux défis pour la discipline. En s'ouvrant à d'autres terrains et pratiques scientifiques, comme les études sur la mémoire et l'histoire orale, les frontières du folklore ont été redéfinies. Au cours de la même période, la pratique de l'histoire orale a gagné du terrain dans les cercles scientifiques, permettant à des personnes moins visibles d'intervenir sur le discours historique en tant que narrateurs et de le façonner. Cette conversation examine également le rôle de la technologie, et/ou malgré des résistances, a permis de développer de nouveaux espaces pour étudier et réimaginer le folklore mais également de soutenir et d'activer la mémoire culturelle grâce aux archives numériques.

11h **Conférence de Gjorgje Jovanovik, artiste et directeur des programmes du SCS Centar—Jadro, Skopje**
J'essaie juste

Gjorgje Jovanovik se concentrera sur une sélection de plusieurs de ses performances solo et collectives dans lesquelles, depuis des années, il utilise l'humour pour aborder des sujets ayant trait au contexte social, aux relations interpersonnelles, aux histoires intimes, aux tragédies, à l'espace public, à la liberté d'expression ainsi qu'aux extrêmes du comportement humain dans des situations d'adversité. Dans chacune des performances évoquées, l'objectif est de dépasser l'objet d'art pour aller dans le sens de l'interactivité et de la collaboration.

12h **Conférence de Branislav Dimitrijevic, professeur d'histoire et de théorie de l'art à l'École supérieure d'art et de design de Belgrade**
Un plaidoyer en faveur d'une éducation artistique alternative dans les conditions périphériques

Le monde dans lequel nous vivons est menacé par l'injustice, la privation, la ségrégation économique, l'absence de solidarité (ou de tout idéal social positif), la toxicité des médias et un sentiment global de méfiance et de désillusion. Cette situation est particulièrement explicite dans les régions périphériques telles que les Balkans occidentaux. Dans ce contexte, l'enseignement artistique semble être tombé dans un fossé formé entre les vestiges d'un système clos d'inertie académique conservatrice et les exigences d'autosuffisance du travail artistique sur le marché dans le cadre du mantra néolibéral des "industries créatives". L'académie d'art est désormais guidée par sa servitude à un marché de l'art imaginaire (qui, dans la région, est presque inexistant, ou existe de manière perversité). Elle est incapable de sortir du cercle vicieux d'une immobilité héritée qui conduit à l'isolement mental et à la *médioratie* créative. Il semble que l'éducation artistique ne fournisse aucune base permettant aux artistes de répondre et d'intervenir dans les conditions de la contemporanéité, alors même que la contemporanéité se transforme continuellement, insaisissable, précaire et hors d'atteinte.

× **13H—14H : PAUSE DÉJEUNER**

APRÈS—MIDI : 14H15—17H15

Modération : **Camille Kingué, Vincent Enjalbert et Jovanka Popova**

14h15 **Présentation par Veton Nurkollari, co-fondateur et directeur artistique du DokuFest, Prizren.**
Projection du court-métrage *Sans le Kosovo* (2017, 22min, VOSTENG) de Dea Gjinovci suivie d'une discussion entre Veton Nurkollari et Dea Gjinovci

Veton Nurkollari présentera l'histoire du célèbre festival kosovar DokuFest et projettera une courte vidéo de l'une des éditions afin d'évoquer le festival, son histoire, son impact et ses perspectives actuelles. Aux côtés de la réalisatrice Dea Gjinovci, il présentera *Sans le Kosovo*, un film très personnel qui raconte l'histoire de son père et sa fuite du Kosovo en tant que réfugié politique. Il s'agit d'un road-movie dans lequel le père retourne au Kosovo pour la première fois, plus de 30 ans après son exil. La projection sera suivie d'une discussion entre Veton Nurkollari et Dea Gjinovci et d'une séance de questions-réponses. Il et elle évoqueront également le projet en cours de la cinéaste.

15h15 **Conférence—performance de Natasha Nedelkova, artiste et chercheuse, Skopje**
Une « piste optique » et les plateformes de toxicité monétisée

Il existe des liens entre l'industrie des *fake news* dans la ville de Veles, en Macédoine du Nord, la divinité slave de Veles (Volos) et sa ressemblance avec Jason, chaman autopromulé et l'une des figures les plus médiatique de l'attaque contre le Capitole de Washington le 6 janvier 2021. La ville ex-yougoslave de Titov Veles est devenue célèbre après avoir été classé par l'OMS comme la ville la plus polluée au monde, en raison des rejets de l'usine de zinc et de plomb située dans le centre-ville. Cet environnement toxique, associé à une connexion internet stable et bon marché et à un taux de chômage élevé, a poussé un groupe de jeunes à créer des centaines de sites de désinformation, contribué à la création de groupes d'extrême droite radicalisés tels que QAnon et a fini par influencer les élections américaines de 2016 en faveur de Donald Trump. Cet événement a conféré à Veles une nouvelle identité en tant que capitale mondiale des *fake news*. L'intervention s'attarde sur l'atmosphère sombre et suffoquant de cette ville et établit un parallèle entre les pollutions environnementales et médiatiques.

16h15 **Conférence de Valentina Bonizzi, artiste et chercheuse, co-fondatrice et directrice de Bulevard Art and Media Institute, Tirana**
Bulevard Diaries— Une manière de raconter une institution à Tirana

Le 23 septembre 2021, le Bulevard Art and Media Institute a ouvert ses portes au public. Installé dans les espaces souterrains d'un bâtiment qui abritait autrefois la Gazeta Bashkimi, un journal de premier plan à l'époque communiste, Bulevard utilise l'art et les discours contemporains pour contextualiser les récits d'archives. Le programme s'organise sur des structures narratives, partant d'expériences intimes et personnelles pour déconstruire le passé de manière critique et en tirer des enseignements. Cette présentation se concentrera sur « Diaries », un projet d'archives ouvertes qui s'intéresse à Lindart et à l'Association albanaise des femmes artistes pour explorer les années 1990 en Albanie à travers un prisme féministe.

SOIRÉE : 18H—20H

18h **Lecture d'Ornela Vorpsi, artiste et romancière, Paris**
Être dans le monde

"Je souhaite parler d'un roman en cours et de son entrecroisement avec la peinture. La finalité en sera double : un roman à paraître chez Gallimard et une exposition. C'est la première fois que je réunirai dans une forme commune mes deux pratiques artistiques que sont l'écriture et la peinture. Cette association, dont j'ai toujours rêvé, n'a pas été possible jusqu'à présent, malgré diverses tentatives. Le récit (tel que je l'entrevois) et les toiles que je peindrai concurremment dérouleront les expériences de la narratrice - une jeune Albanaise qui vient de débarquer de son pays d'origine - au cours des semaines et des mois qui suivent son arrivée à Paris, où se mêlent enthousiasme, joie, stupéfaction et la menace d'un engoulement. *Être ou ne pas être une parisienne* est un projet littéraire et pictural sur le pouvoir qu'a le monde inconnu de vous rendre fou comme de vous rendre à vous-même. Qu'est-ce que la folie aujourd'hui ? Quels nouveaux noms lui avons-nous donné ? Comme une ville est habitée par tous ses passés, quelles figures anciennes les hantent ?

19h **Performance de HAVEIT, collectif artistique, Pristina**
Examination

Examination est une performance qui questionne l'usage omniprésent d'un langage sexiste au parlement du Kosovo, tout en amplifiant les voix et les expériences de plus de 20 000 victimes de viols pendant la guerre. Elle convoque des éléments non conventionnels pour mettre en lumière le rôle des femmes dans la société contemporaine. Quatre femmes, incarnant chacune différents aspects de la féminité, se tiennent devant le public, avec des tenues qui renvoient aux rôles traditionnels souvent assignés aux femmes dans la sphère domestique. Grâce à des mouvements synchronisés, un symbolisme puissant et une narration immersive, cette performance vise à inspirer le dialogue et à célébrer la force et la résilience des femmes.

WORKSHOP

La participation à ce workshop se fait sur réservation

1ER JUILLET, 2023, 14H—16H

Atelier avec Bora Baboçi, artiste en résidence dans le cadre du programme Art Explora — Cité internationale des Arts
Regards sur une rivière enjoutée? Workshop lié à son projet de résidence « Les cinq kilomètres perdus de la Bièvre »

De juin à août 2023, pendant ma résidence dans le cadre du programme Art Explora - Cité internationale des Arts, je me concentrerai sur la perception changeante d'une rivière parisienne - la Bièvre - et sur ce que cela permet de comprendre des relations ville/nature. Devenue une sorte d'égot nous/abandon à ciel ouvert, fortement polluée par les industries qui l'utilisaient, la moitié parisienne de la Bièvre a été complètement occultée en 1912. « Demain, cette belle rivière sera murée et ensorcelée comme une sorcière du Moyen-Âge », se désole *Le Figaro* à l'aube du XX^e siècle. La Bièvre incarne la dégradation tragique des ressources naturelles par l'industrie. Dans son article « Un paradis perdu sur la rive gauche : une analyse écoécritique de J.-K. Huysmans », Claire Nettleton soutient que la disparition de la rivière coïncide avec la naissance du mouvement décadent dans la littérature, mouvement dont les fondements étaient écologiques. Alfred Seegert la décrit comme une « artificialité cloîtrée, intérieure et désincarnée », comparant les écologies virtuelles de ces écrits à la réalité virtuelle moderne et aux espaces hyper médiatisés de l'artifice. Aujourd'hui, grâce à un processus appelé « daylighting rivers », plusieurs rivières dans le monde ont été ramenées à la surface. Des tronçons de la Bièvre ont également été rouverts. S'exprimant sur les adaptations nécessaires pour l'avenir de Paris, Dan Lert, maire adjoint chargé du climat, de l'eau et de l'énergie, a déclaré : « La Bièvre est l'un des grands outils dont nous disposons ». Cependant, sur les 33 km de la Bièvre, onze sont canalisés sous des dalles et 5 km ont disparu sous les gravats et l'urbanisation de Paris. Je m'intéresse particulièrement à ces 5 km disparus qui constituent un sujet, un espace de contemplation, de critique et d'expression artistique. Au cours du workshop, ces sujets seront explorés en relation avec la Bièvre ainsi qu'avec d'autres cours d'eau qui ont fait l'objet de mes recherches dans le passé, comme la rivière Shannon à Limerick, en Irlande, et la rivière Lumbardhi à Prizren, au Kosovo.

PROGRAMME VIDÉO

Curated by Oral History Initiative, Kosovo
30 JUIN ET 1ER JUILLET, CHAMBRE SONORE

Abordant une grande diversité de thématiques à forte consonance politique, ce programme présente des œuvres vidéo produites au Kosovo sur une période de plus de vingt ans. La sélection rassemble des artistes de différentes générations, qui ont intégré la vidéo à leur pratique comme un moyen d'aborder des questions de traumatisme, d'identité, de mobilité, l'expérience des femmes au sein du patriarcat et les imaginaires nationaux antérieurs à l'indépendance. Grâce à une praxis réflexive et consciente d'elle-même, les œuvres vidéo déplacent leur registre du privé au public et se présentent parfois comme des notes de bas de page de l'histoire. Le programme envisage ces œuvres comme des prismes pour naviguer au cœur de la production culturelle et comme des lentilles permettant de lire les transitions politiques d'un pays en devenir.

Sokol Beqiri
Superman, 2002
Vidéo, couleur, son, 5'58"

Sokol Beqiri insère la vidéo de sa propre histoire dans l'écran que Laa-laa des Téléubbies porte dans son ventre. Elle témoigne du confinement dans son atelier lors de la guerre de 1999 ; un moment de vulnérabilité où il lutte pour garder son sang-froid afin de rassurer sa famille sur sa sécurité. En revenant sur cette période, il renoue avec une expérience traumatique qui lui voit déchiré entre sa propre peur, qui l'inflammlise, et le devoir d'incarner, aux yeux des autres, une figure de super-héros.

Lulzim Zeqiri
Héros, 2003
Vidéo, couleur, son, 3'40"

L'œuvre traite de la position des artistes kosovars dans le contexte national et au sein de l'Europe. Zeqiri met en scène trois musiciens qui jouent une mélodie traditionnelle dans un décor de style oriental. Rhapsodiques dans leur forme, les paroles puisent leurs références dans le monde de l'art contemporain. La mise en scène élève le statut des artistes et le rapproche de celui de héros, seule monnaie d'échange de la société kosovare au lendemain de la guerre.

Jakup Ferri
Three virgins [Trois vierges], 2003
Vidéo, couleur, son, 6'30"

Dans *Three Virgins*, l'artiste écoute une performance dans laquelle Yoko Ono et John Lennon s'appellent par leurs prénoms, avant de commencer à dire son propre prénom "Jakup ! Jakup !", s'invitant dans la conversation et se taillant une place parmi ces célébrités.

Driton Hajredini
Sin [Péché], 2004
Vidéo, couleur, son, 7'27"

Dans la vidéo *Sin*, Driton Hajredini, musulman, entre dans un confessionnal catholique et pose une question au prêtre : quel "péché" les Albanais du Kosovo ont-ils bien pu commettre pour être systématiquement "punis" ? Le fait d'être né au Kosovo est-il un péché suffisamment grave pour mériter l'exclusion de l'Union européenne et la restriction de la liberté de circulation ?

Nurhan Qehaja

The Flag [Le drapeau], 2005
Vidéo, couleur, son, boucle (extrait)
Une femme nue et le drapeau albanais dialoguent ; leur rencontre secrète au milieu de la nuit pour chanter l'hymne national "interdit" incarne une forme dérangéant qui appelle à prendre conscience de la relation du corps humain au temps et à l'espace et de la lutte pour l'expression de soi dans la recherche de sa propre identité.

Fitore Isufi—Koja
Japon, 2006
Vidéo, boucle, 2 min

Le drapeau, dont l'icographie ressemble à celle du drapeau japonais - un fond blanc avec un cercle rouge - interroge la persistance de traits sociaux traditionnels dans la société contemporaine. Ainsi, le drapeau du culte de la virginité obligatoire, qui juge, toujours aujourd'hui, la valeur d'une personne en fonction de son comportement sexuel, devient un drapeau de l'obscurantisme, du pouvoir masculin, de l'arrogance sociale et de la manipulation.

Kaltrinë Rrustemi
Nxehësia e djepit [La chaleur du berceau], 2015
Vidéo, couleur, son, 3'18"

Enfant d'émigrés, le monde de l'artiste est scindé (au moins) en deux, entre ici et là-bas. En accompagnant son récit par des mouvements de droite à gauche filmés en plan rapproché, elle recrée la balançoire qui rappelle le berceau traditionnel albanais. Ces pressions des deux côtés, qu'elles soient politiques ou culturelles, lui permettent d'examiner de près de quoi est faite la chaleur du berceau.

Dardan Zhegrova & Samuel Weniger
I kissed your kiss on your girlfriend's cheek, it was still wet
[J'ai embrassé ton baiser sur la joue de ta copine, il était encore humide], 2016
Vidéo, couleur, son, 8'07"

À travers de belles séquences de différents sites architecturaux locaux et un langage poétique, l'œuvre traite de la visibilité *queer* et pose une question suggérée dans le titre lui-même : Qu'est-ce que cela signifie pour un homme d'être attiré par un autre homme qui n'est pas attiré par les hommes alors même qu'ils sont toujours ensemble ?

BIOGRAPHIES DES INTERVENANT·ES

Bora Baboçi vit à Tirana, en Albanie. Elle a étudié la conception et la théorie architecturale à l'Université de Toronto, à l'Universidad Torcuato Di Tella à Buenos Aires et est titulaire d'un master de l'Universitat Politècnica de Catalunya. Après plusieurs années d'expériences dans différents domaines de l'architecture, elle découvre depuis 2017 une pratique indépendante de diffusion de sa recherche spatiale dans les arts visuels et performatifs. Elle a été en résidence à : Salzburger Kunstverein, Autriche (2022), Il Lazaretto, Italie (2021), Eva International, Irlande (2019), ZK/U Berlin, Allemagne (2017). Parmi les expositions, citons : Manifesta Biennale, *It matters what words world worlds : how to tell stories otherwise*, Kosovo, (2022), Autostrada Biennale, *What if a Journey*, Kosovo, (2021), Mediterranea Biennale, School of Waters, San Marino, (2021), National Gallery of Albania, *Ambitions* (2021).

Valentina Bonizzi est une artiste et chercheuse basée à Tirana. Son travail s'appuie sur le cinéma, l'écriture et les pratiques pédagogiques radicales pour remettre en question les politiques de représentation et de narration. Elle est titulaire d'un master de recherche de la Glasgow School of Art et d'un doctorat du Visual Research Center (DJCAD), à Dundee. Valentina est cofondatrice et directrice du Bulevard Art and Media Institute et productrice du programme Academy of Others.

Branislav Dimitrijević est professeur d'histoire et de théorie de l'art à l'École supérieure d'art et de design de Belgrade. Il enseigne et écrit sur l'art et la culture de la Yougoslavie socialiste, l'art d'avant-garde, l'art contemporain et l'histoire des expositions. Parmi ses ouvrages, citons *Consumed Socialism - Culture, Consumerism and Social Imagination in Yugoslavia, 1950-1974* (Fabrika knjiga, Belgrade 2016), *Dusan Makavejev's Sweet Movie* (MOCA, Belgrade, 2017) et plus récemment *Yugoslavia : How and Why ?* (Museum of Yugoslavia, Belgrade, 2019, w. I. Erdei, T. Toroman). Depuis le milieu des années 1990, il est actif dans le milieu de l'art contemporain en tant que commissaire d'exposition principalement intéressé par l'exploration de la spécificité du site et du contexte. Parmi ses projets curatoriaux figurent *Good Life* (Geozavod, Belgrade, 2012, avec M. Hannula) et *No Network* (2011), la première édition de la Biennale 'Time Machine dans le bunker nucléaire de Kon-jic, en Bosnie-Herzégovine.



Arbnora Dushi est conseillère pour la recherche au département du folklore de l'Institut d'albonologie de Pristina. Elle est titulaire d'un doctorat de l'université de Pristina et a terminé ses études postdoctorales à l'université de Turku (Finlande). Ses recherches portent sur l'application des théories et des méthodes folkloriques modernes à la recherche et à l'étude du folklore albanais, et plus particulièrement sur le lien entre les méthodes d'histoire orale, les disciplines de la mémoire et les études frontalières. Elle a publié de nombreux articles de recherche dans des revues scientifiques nationales et internationales et dans des actes de conférence.

Mira Gakjina est historienne de l'art, critique d'art et conservatrice. Elle a enseigné à la faculté des beaux-arts de Skopje et a obtenu un doctorat en gestion de l'art. Elle a été présidente de l'AIACA de Macédoine du Nord. Depuis 2017, Mira Gakjina est directrice du MoCA Skopje. Elle a organisé et assuré le commissariat de nombreuses expositions et de projets curatoriaux dans le pays et à l'étranger et a publié ses écrits dans des ouvrages consacrés à l'art et des magazines.

Alush Gashi dirige Kino ARMATA, un espace public situé à Pristina, Kosovo, qui promeut la culture alternative et le dialogue social. Il est le fondateur de No Recess, une plateforme artistique axée sur la musique, et de l'agence de communication et société de production cinématographique INIT. Fort d'une expérience universitaire en économie, en journalisme et en informatique, ainsi que d'années d'implication dans la gestion de projets liés aux médias, il est le réalisateur et le producteur de quatre films documentaires et intervient fréquemment dans les médias locaux et internationaux sur des sujets sociaux et culturels.

Dea Gjinovci est une réalisatrice et productrice suisse-albanaise. Ses films ont été présentés en avant-première dans de prestigieux festivals internationaux, dont le Tribeca Film Festival, Visions du Réel, IDFA, CPH:DOX, Hot Docs, DocNYC, Winterthur KurzFilmPage... Son style cinématographique mêle narration poétique, réalisme magique et cinéma vérité. Elle a remporté plusieurs prix, dont celui du « Meilleur film national » au Dokufest 2017 et les mentions « Meilleur espoir » au ZagrebDox 2021 et au Biografilm 2020. Elle est membre de l'Académie suisse du cinéma depuis sa nomination dans la catégorie « Meilleur documentaire » pour *Réveil sur Mars* en 2022. Dea Gjinovci est également membre de l'Académie européenne du cinéma.

HAVEIT est un collectif artistique formé par quatre femmes, Alketa et Lola Sylaj et Hana et Vesa Qena, qui utilisent la performance, la photographie et la vidéo pour explorer un ensemble de questions sociales au Kosovo. Haveit est connu pour ses performances publiques qui, dans la plupart des cas, miliment contre les stéréotypes de genre, la discrimination envers les femmes et les personnes LGBT+ . Le collectif a été fondé en 2011 après le meurtre de Diana Kastrati par son ex-mari.

Hristina Ivanoska travaille avec des objets, des textes, des dessins, des vidéos, des performances et des installations, souvent interdisciplinaires, et étudie de manière critique l'expérience des systèmes sociaux et politiques actuels et leur relation avec la théorie et l'histoire. Elle considère les formes artisanales (broderie, tissage, poterie, *quilting*) comme porteuses de valeurs politiques et sociales et comme des supports de représentation des luttes et des limites de l'individu. Ivanoska a exposé à la Budapest Gallery, au musée d'art contemporain Metekelova + MSUM, à Ljubljana, à Manifesta 14 Prishtina, à la 2e Biennale Autostrada, à Prizren, à la Kunsthalbe Darmstadt, au WUK - Werkstätten und Kulturhaus, à Vienne, au musée d'art contemporain de Zagreb, Musée d'art contemporain de Skopje ; MUMOK, Vienne. Depuis 2020, elle collabore avec Yane Calovski et leurs installations ont été exposées à la Kunsthalbe Wien, Art Encounters Foundation, 56e Biennale de Venise - Pavillon de la République de Macédoine.

Gjorgje Jovanovic est artiste et directeur de programme au SCS Centar-Jadro à Skopje. Dans ses travaux récents, il réexamine la communication interpersonnelle dans un contexte de redéfinition générale des valeurs universelles, des relations homme-société, du consumérisme comme élément-clé du style de vie